

Voyage aux sources du café

« Le sommeil ? Est-ce que ce n'est pas un mauvais substitut de la caféine ? »

reve@bleach.deamon.co.uk

Le « breuvage du diable » ?

Comme l'alcool, comme les drogues aujourd'hui décréées illégales, le café a connu ses périodes de prohibition et pourrait même en connaître encore.

- A la Mecque au XVIe s., on en brûla des sacs entiers dans les rues, de quoi exciter les narines des inconditionnels de cette substance parfumée... Les contrevenants pris sur le fait étaient rossés séance tenante.
- Un siècle plus tard, l'Empire ottoman interdisait cet excitant et les établissements dans lesquels on le servait étaient rasés.
- En 1674, alors que les cafés fleurissaient à Londres, un groupe de femmes, qui se réclamaient de médecins français et selon lesquelles le café nuisait à la vigueur de leurs hommes, suppliait en termes fleuris le maire de la ville d'interdire l'élixir suspect : « ...Ce fut avec un inexprimable chagrin que nous avons récemment éprouvé que nos galants sont devenus de véritables coq-moineaux, des êtres en émoi qui arrivent débordants de furie mais qui, dans la toute première charge, tombent à plat devant nous (...) qualité que nous n'attribuons à rien d'autre qu'à l'usage excessif du très pernicieux café, qui laisse la nature affaiblie et nos hommes sans munitions (...) »
- Actuellement, aux Etats-Unis, certaines entreprises proposent aux demandeurs d'emploi des tests « de détection d'abus de caféine » sur Internet. Le comité des jeux olympiques a pour sa part mis cet excitant sur la liste des agents dopants interdits et des groupes se forment pour aider les dépendants de la caféine à se débarrasser de leur addiction.

Saviez-vous tout cela ? Cette histoire mouvementée, qui fleure l'interdit, n'incite-t-elle pas à la rêverie philosophique ? Décortiquer le périple romanesque suivi par ce breuvage, intégré à nos mœurs à tel point qu'on en oublie son origine, tout comme les

soubresauts de son expansion planétaire, parfois liée à des épisodes sanglants, voilà ce que nous propose Stewart Lee Allen.

Dans un ouvrage qui tient aussi bien de la balade que du roman policier *, ce journaliste baroudeur nous conte, avec un zeste délicieux de subversion, le périple initiatique qui, conduisant le café d’Ethiopie, sa contrée d’origine, aux Etats-Unis, le fait passer par le Yémen, l’Inde, la Turquie, l’Autriche, l’Angleterre, et la France. Dans son projet d’en retracer l’histoire d’une façon aussi fouillée qu’originale, Stewart Lee Allen réussit à merveille. La densité du contenu informatif de son récit, coloré et truculent, tissé d’un vécu souvent intense et drôle, fera le bonheur des curieux, des amateurs de fantaisie, de tous ceux qui pensent que la vie est une réalité, si possible exempte de fadeur, à sentir, à expérimenter et à comprendre.

Le café, pas à pas

Sur les traces de Rimbaud, notamment, qui se livra au commerce du café en Ethiopie, l’auteur nous apprend qu’en Afrique orientale et en Arabie, le café va volontiers de pair avec le quat, plante qui contient des alcaloïdes et dont la mastication des feuilles induit une perte d’appétit, une euphorie : une « sensualité hypnotique », nous disent les initiés.

Ce sont des captifs africains qui auraient introduit le café au Yémen. Du XIIIe au XVIe s., cette graine était associée par les soufis, qui parcouraient la péninsule arabique et qu’on regarde volontiers comme « les hippies de l’islam », à des célébrations religieuses et à des expériences mystiques. Ces mêmes soufis, mais Turcs cette fois, auraient répandu l’excitant en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Ce fut encore grâce à un soufi que le café prit racine près de Mysore, région montagneuse du sud de l’Inde.¹

C’est aux Turcs que revient d’avoir fait du café la drogue la plus populaire du monde. En effet, le port de Moka, situé au Yémen, se trouvait sous leur domination lorsque le café prit son essor. Alors que l’Empire ottoman vivait son apogée, vers 1555, deux Syriens ouvrirent au Moyen-Orient le premier établissement où l’on servait du café.

Un ambassadeur de Turquie introduisit cette boisson en France. A l’issue du siège de Vienne, en 1683, des soldats turcs en déroute abandonnèrent des sacs de grains de café aux portes de la ville. De là, le breuvage se propagea sur les côtes de l’Adriatique.

¹ De nombreux historiens attribuent toutefois aux Hollandais l’introduction du café en Inde, vers 1680.

Sur le continent européen, les Viennois et les Italiens furent donc les premiers amateurs de café, qui détrôna bientôt la bière consommée massivement à cette époque.

Au moment de la prohibition du café dans l'Empire ottoman, vers 1650, on vit les premiers cabarets de café apparaître en Europe. Murad IV, tyran sanguinaire, dit « l'Expéditif » en raison de la brutalité de ses méthodes répressives, fit de l'éradication de la consommation du café une tâche sacrée. Il avait en effet constaté que les établissements de café constituaient des lieux de réflexion et de contestation. Il déclara par conséquent la guerre à cette substance qui rend les idées claires, contrairement à l'alcool auquel il s'adonnait lui-même de manière notoire.

En 1680, alors que l'Europe était encore dans son ensemble réticente à cette nouveauté, Londres devint très rapidement la capitale mondiale du café, au grand dam de certains cercles féminins, comme nous l'avons vu ci-dessus. Et comme les Anglais tiennent par principe à leur touche d'originalité, le café était additionné selon les goûts de moutarde, de champagne, de menthe, de mélasse ou de carottes grillées !

En 1699, à bord du *Mayflower*, le bateau qui transporta les premiers puritains anglais en Amérique, on buvait du café additionné de cannelle et de miel. Un an plus tard, à Boston, ouvrait le premier café.

En France, le café ne s'imposa pas sans ratés. Alors que Louis XV devait dépenser des fortunes pour satisfaire le goût d'une de ses filles pour cette boisson, Louis XIV le déclarait exécration et Madame de Sévigné prophétisait qu'on s'en laisserait. A la fin du XVIIe s cependant, les Auvergnats, connus pour leur proverbiale indépendance, répandirent la mode du café et ouvrirent les premiers établissements parisiens. Auparavant, ils préparaient le breuvage devant la porte de leurs clients.

A pareille époque, Gabriel de Clieu, capitaine d'infanterie de marine, qui faillit perdre la vie pendant la traversée, partit introduire le premier plant de café en Martinique où la production, assurée par des esclaves, explosa. Alors que les réserves d'eau manquaient, Clieu s'était au péril de sa vie privé de boire pour amener à bon port une plantule moribonde qui allait néanmoins faire souche, suscitant à retardement l'enthousiasme délirant des romantiques qui allaient se révéler des accros du café.

Jusqu'en 1791, date à laquelle les esclaves d'Haïti chassèrent leurs oppresseurs, la France, à la faveur de l'esclavage, fut le premier fournisseur de café du monde.

La graine fut ensuite cultivée dans le Nouveau Monde, toujours par des esclaves africains. Au Brésil, pendant quelques deux cents ans, trois millions de captifs furent amenés de l'ouest de l'Afrique pour travailler à l'exploitation du café. C'est ainsi que la célébration de certains dieux, Ogum, Oxumare, Exu, inscrits dans le rituel du Candomblé, pénétra dans ce pays où ce culte devait se perpétuer.

Jusqu'en 1970, les plantations poussaient à l'ombre d'essences locales. Dès cette date, une nouvelle technique fut mise à l'honneur, qui consistait à brûler les arbres, pour ne laisser subsister que les caféiers. C'est ainsi que des forêts disparurent à jamais, que l'on emploie de plus en plus de pesticides et que le sol s'appauvrit avec une rapidité effarante.

Outre-Atlantique

« On ne trouve pas plus de bon café américain que de rythm'n blues dans la musique de Verdi. »

Op. cit. p. 275.

Outre Atlantique comme en Europe, le café s'intégra au quotidien des consommateurs, avec des variantes dans la manière de le préparer. Alors que les puristes fustigeaient la qualité du café servi aux Etats-Unis, dans le cadre d'une révolte contre les aliments hyperindustrialisés, une contre-culture de l'authenticité voyait le jour dès les années 60. C'est dans pareil contexte que naquirent les fameux *Starbucks*, type de poule aux œufs d'or qui rapporte environ six milliards de dollars par an !

Mythologie politique du café

On a parfois même tenté d'expliquer l'histoire de l'humanité par le café, mélangeant allégrement corrélations et causes. « Quand les Arabes étaient seuls à produire du café, leur civilisation surpassait toutes les autres. Quand ce produit se répandit chez les Ottomans, ceux-ci devinrent les maîtres du plus puissant et du plus tolérant de tous les empires existant à cette époque. Son apparition en Grande-Bretagne lança le peuple anglais sur la voie de la domination du monde. Ce fut dans les cafés de Paris que la Révolution française naquit. Napoléon, grand buveur de café devant l'Eternel, conduisit ses compatriotes à la

conquête de l'Europe et tomba sitôt après avoir eu la mauvaise idée d'interdire la consommation du petit noir chéri des Parisiens. (...) Au temps où l'Amérique était une colonie, ses habitants boycottèrent le thé. Ils se mirent à boire du café et un bouleversement de l'équilibre des puissances mondiales s'en suivit. »

Et l'auteur de conclure tristement. Alors que les mystiques d'Ethiopie et du Moyen-Orient croyaient qu'il donnait accès à Dieu, alors que les humanistes laïques du XVIIIe s. européen s'en servaient dans le cadre de l'édification d'une société gouvernée par la raison, nous autres Occidentaux nous nous en servons pour nous défoncer. « ...Courir de plus en plus vite, devenir de plus en plus riche, danser de plus en plus fréquemment, jouer de plus en plus longtemps et être plus camé que qui que ce soit au monde. »

En achevant à regret cet ouvrage passionnant qui représente un véritable hymne à la curiosité, émaillé d'anecdotes picaresques, on se demande si l'état d'esprit qui consiste à s'interroger systématiquement sur ce qui nous entoure, de près, comme de loin, ne représente finalement pas la meilleure des manies.

* *Le breuvage du diable. Voyage aux sources du café*, Stewart Lee Allen, petite Bibliothèque Payot n° 706, Paris 2009, 284 p.

Publié in *La Presse*, (quotidien tunisien) du 18 juillet 2011.